

Landesbibliothek Oldenburg

Digitalisierung von Drucken

Les Fables D'Ésope Phrygien, Avec Celles de Philelphe

**Aesopus
Philelphus, Franciscus
Babrius
Avianus**

Berlin, 1751

VD18 13076795

Chapitre XXVI. Des préceptes qu'Esopé donna à Ennus.

urn:nbn:de:gbv:45:1-17599

persuadé que le Roi lui-même se repentiroit tôt au tard de l'Arrêt qu'il avoit donné contre lui. Cette bonne nouvelle, à quoi il ne s'attendoit point, le surprit, & le combla de joye. Esope tout couvert de boue & d'ordure, fut tiré du tombeau, & présenté sur le champ au Roi, qui le voyant dans un état si pitoyable, ne pût s'empêcher de verser des pleurs. Il commanda de le baigner, & de lui fournir abondamment toutes les choses nécessaires. Esope fit voir la fausseté de l'accusation, & des calomnies, que l'on avoit inventées contre lui. Et pour pousser sa générosité à bout, il demanda la grace d'Ennus au Roi, qui vouloit le faire mourir. Lycerus donna ensuite la lettre du Roi d'Egypte à Esope, qui pénétrant le sens mystérieux de cette lettre se mit à rire, & dit à Lycerus qu'il pouvoit écrire au Roi d'Egypte, que quand l'hyver seroit passé, il lui enverroient des Ouvriers pour bâtir la tour dont il lui avoit parlé, & quelque homme habile pour répondre à toutes les Questions qu'il lui voudroit proposer. Alors Lycerus renvoya les Ambassadeurs du Roi d'Egypte, & remit Esope dans toutes les Charges, & toutes les Dignitez qu'il avoit auparavant. Il lui rendit aussi Ennus, & tous ses biens.

CHAPITRE XXVI.

Des préceptes qu'Esope donna à Ennus.

Esope ayant repris Ennus, ne lui témoigna aucun chagrin de tout ce qui s'étoit passé; il le reçut dans sa maison, comme s'il eût été son fils, & lui donna plusieurs beaux préceptes pour la conduite de sa vie. Mon fils, lui disoit-il, avant toutes choses,

choses, ayez soin d'honorer la Divinité, respectez le Roi, rendez vous redoutable à vos ennemis, de peur qu'ils ne vous méprisent, & qu'ils ne vous insultent. Soyez facile & indulgent envers vos amis, afin qu'ils s'affectionnent toujours à vous de plus en plus. Souhaitez à vos ennemis toutes sortes de maux, qu'ils soient accablés de maladies, & qu'ils deviennent pauvres, afin qu'ils soient hors d'état de vous rendre de mauvais offices. Priez souvent pour la santé de vos amis. Ayez toujours beaucoup d'attachement & de tendresse pour votre femme, de peur que l'envie ne lui prenne de faire l'essai d'un autre homme. Car les femmes sont naturellement volages, & légères; elles pensent moins au mal, quand on les gagne par la complaisance. Ne donnez point votre attention à des paroles indiscrettes. Parlez peu, & soyez toujours le maître de votre langue. Ne portez point d'envie à ceux que la fortune favorise; mais réjouissez-vous plutôt de leur prospérité; car l'envie vous feroit plus nuisible à vous-même qu'aux autres. Ayez soin de vos Domestiques, & veillez sur leur conduite; afin qu'ils ne vous craignent pas seulement comme leur Maître; mais aussi qu'ils vous aiment comme leur bienfaicteur. N'ayez point honte d'apprendre toujours de meilleures choses. Ne confiez jamais à votre femme des secrets importans; car elle épiera sans cesse l'occasion de prendre sur vous l'ascendant, & de vous maîtriser. Amassez tous les jours quelque chose pour le lendemain; car il faut beaucoup mieux laisser en mourant du bien à ses ennemis, que d'avoir pendant la vie besoin de ses amis. Recevez & saluez d'une manière honnête ceux qui vous abordent. Les caresses que le chien fait avec la queue à son Maître, l'obligent à lui donner du pain. Ne vous repentez jamais d'être homme de bien.

bien. Bannisez de vôtre maison les médifans; car ils rediront aux autres tout ce que vous ferez, & tout ce que vous direz en particulier. Ne faites rien que l'on puisse vous reprocher, ni qui puisse vous causer du chagrin. Ne vous troublez point des divers événemens de la vie. Ne donnez jamais conseil, & n'imitez point les mœurs corrompues des méchans. Ces remontrances touchèrent si vivement Ennus, qu'étant percé comme d'une flèche par les remords de sa conscience, & par le discours d'Esopé, il en mourut peu de jours après.

CHAPITRE XXVII.

De quelle manière Esopé nourrit, & dressa quatre petits aiglons.

Esopé fit venir tous les Oiseleurs, & leur ordonna de lui prendre quatre aiglons. Il les nourrit, & les dressa d'une manière extraordinaire, s'il faut ajouter foi à une chose si peu vrai-semblable; car on raconte qu'il leur aprit en volant bien haut, à porter dans des corbeilles des enfans pendus à leur cou, & les accoutuma si bien à obéir à leur commandement, que ces enfans les faisoient voler par tout où il vouloient; c'est à dire aussi haut, & aussi bas qu'ils le souhaitoient. Quand l'hyver fut passé, au commencement du printemps Esopé prépara toutes les choses nécessaires pour un grand voyage. Il disposa les aigles & les enfans qu'il vouloit conduire en Égypte, où il arriva au grand étonnement des Peuples, qui furent les témoins d'une merveille si peu attendue. Dans l'étonnement dont ils étoient saisis, ils ne savoient que penser d'Esopé; cependant Nectanébo ayant été averti de son arrivée, dit à quelqu'un de ses amis: On m'a trompé; car

E

je